

Le conte et la lettre dans l'espace lusophone

sous la direction de
Anne-Marie Quint



PRESSES DE LA SORBONNE NOUVELLE

Le conte et la lettre : tels sont les deux thèmes qui ont inspiré la réflexion des auteurs du présent recueil, consacré aux littératures du Portugal et du Brésil. Le conte témoigne de l'idéologie d'une époque, il est terrain d'expérimentation de techniques d'écriture romanesque. La lettre, moyen de communication qui peut sembler dépassé au XXI^e siècle, a eu (et a encore) une place capitale dans bien des domaines. Les correspondances, privées ou non, entre personnages connus, sont une source précieuse pour les historiens, et celles des écrivains en particulier pour les historiens de la littérature ; l'épître, en vers ou en prose, a constitué très tôt un genre autonome ; l'introduction d'échanges épistolaires est essentielle dans la structure de bien des romans. Bref, au Portugal comme au Brésil, du XVI^e au XX^e siècle, les deux thèmes retenus méritent d'être longuement explorés ; les études ici réunies sont la première étape de cette exploration.



ISBN 2-87854-224-X

Prix 121,40 F
€18,50

Le cheval dans un conte de Gonçalo Fernandes Trancoso

Carlos PEREIRA
Doctorant, Paris III

Le conte que nous analyserons ici est le conte II de la deuxième partie des *Contos e Histórias de Proveito e Exemplo* : « Que diz que honrar os Sanctos, suas Reliquias, fazerlhe grandes festas he muito bõ, e Deos e os Sanctos o pagam. Trata de hum filho de hum mercador que com ajuda de Deos e dos Santos veo a ser Rei de Inglaterra ».

Ce conte chevaleresque de Gonçalo Fernandes Trancoso a été écrit vraisemblablement en 1569. La plus ancienne des quatre éditions connues au XVI^e siècle date de 1575 et fut publiée à Lisbonne¹. Nous savons peu de choses sur l'auteur. Sousa Viterbo pense qu'il est né entre 1510 et 1520. Lui-même nous dit qu'il a vécu à Lisbonne et que l'écriture de cette œuvre était une sorte de thérapie pour combattre sa mélancolie, conséquence de la mort de sa femme et de ses enfants victimes de la peste. L'auteur a utilisé les principes et les règles de la narration chevaleresque médiévale.

À partir du XII^e et jusqu'à la fin du XV^e siècle, l'esprit de la chevalerie domine la société portugaise. La chevalerie est à la fois un mode de vie et de pensée avec une éthique qui lui est propre. La chevalerie est une culture. Le conte de Trancoso est aussi un éloge de l'éducation de la noblesse. Bien entendu, lorsque l'on aborde les œuvres chevaleresques, on est amené à parler du rôle du cheval. Le mot « cavalleiro » a deux sens en portugais. Il signifie chevalier en

1. Gonçalo Fernandes Trancoso, *Contos e Histórias de Proveito e Exemplo*, Lisbonne, António Gonçalves, 1575. Reproduction *fac-simile* : Lisbonne, Biblioteca Nacional, 1982. Le conte étudié occupe les fol. 5v^o à 22r^o de la 2^{ème} partie.

